

La sémantique de l'interprétation d'A.F. Losev et les théories de la sémantique au XX^e siècle

HOLGER KUSSE

Les théories de l'invariance au début du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle, une révolution s'est produite dans la science du langage, et elle s'est produite non seulement à l'intérieur de cette science mais aussi en dehors, y compris dans la philosophie. Cette révolution a conduit à une représentation nouvelle de la langue à ses différents niveaux (de la phonétique à la syntaxe). Mais c'est dans la sémantique qu'elle a eu les conséquences les plus importantes ; il suffit de mentionner les noms d'Ivan Baudouin de Courtenay (1845-1925), de Ferdinand de Saussure (1857-1913) et, dans la philosophie, d'Edmund Husserl (1859-1938).

Tous ces noms sont liés à la période où, au XIX^e siècle, dans les sciences humaines, on passait de l'historicisme et du psychologisme à l'objectivisme et à une approche systématique des questions se rapportant aux mathématiques, à la logique et à la langue (voir Coseriu 1992). C'est à cette époque que fut élaborée l'interprétation contemporaine de la signification des unités lexicales ainsi que des jugements simples ou complexes. Contrairement à ce qui se passait dans le psychologisme, le *signification* et le *jugement* ne s'entendaient plus seulement comme des idées et des représentations humaines

mais aussi comme des contenus objectifs et, de ce fait, indépendants de l'homme.

Dans ses *Recherches logiques* (1900 – 1901) Edmund Husserl parle du « jugement » (*Urteil*) comme de « l'unité parfaite de la signification » (*ideale Bedeutungseinheit*). Ainsi, par exemple, nous pouvons considérer le jugement « Dieu est juste » comme une émotion intérieure de celui qui juge, mais parallèlement le jugement est perçu comme un contenu objectif, indépendant des conjectures et de la perception de l'homme. Autrement dit, bien que le *jugement* puisse renvoyer à des émotions, son *contenu* lui-même est une *signification* idéale et unique, formée grâce à la liaison du sujet logique *Dieu* et du prédicat *juste*. En approuvant une telle position ou en la niant, nous n'acceptons, ni ne refusons l'acte émotionnel du jugement, mais nous prenons partie pour ou contre son signifié ; comparez la citation suivante du premier volume des « Recherches logiques » :

Celui qui, aux fins de l'analyse logique, dit : le jugement catégorique « Dieu est juste » a « Dieu » pour représentation-sujet (*Subjektvorstellung*), celui-là ne parle sûrement pas de ce jugement comme d'un vécu psychique, que lui ou un autre individu possède, pas plus que de l'acte psychique qui y est inclus et qui est suscité par le mot « Dieu » ; mais il parle de la proposition « Dieu est juste », qui est *une* malgré la multiplicité des vécus possibles, et de la représentation « Dieu », qui est *une* à son tour, comme il ne peut en être autrement quand il s'agit de la partie d'un tout, prise séparément. En conséquence, par l'expression « tout jugement », le logicien ne veut pas dire « tout acte de jugement », mais « toute proposition objective¹.

Un « positum objectif » suppose une signification stable du sujet et du prédicat (dans l'exemple utilisé : « Dieu » et « juste »), tan-

1. „Wer in logisch-analytischer Absicht sagt: das kategorische Urteil „Gott ist gerecht“ hat die Subjektvorstellung „Gott“, spricht sicherlich nicht von dem Urteil als psychischem Erlebnis, das er oder ein anderes Individuum hat, und desgleichen nicht von dem psychischen Akt, der darin eingeschlossen und durch das Wort „Gott“ erregt ist; sondern er spricht von dem Satze „Gott ist gerecht“, welcher einer ist, der Mannigfaltigkeit möglicher Erlebnisse zu Trotz, und von der Vorstellung „Gott“, die wiederum eine ist, wie es nicht anders sein kann bei dem einzelnen Teile eines Ganzen. Und demgemäß meint der Logiker mit dem Ausdruck „jedes Urteil“ nicht „jeder Urteilsakt“, sondern „jeder objektive Satz.“ (Husserl 1993, p. 175-176). NdT: pour la traduction française : Husserl, *Recherches logiques. Tome premier - Prolégomènes à la logique pure*, traduit de l'allemand par Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Scherer, Paris, PUF, 1959, coll. « épiméthé », p. 194. Pour la citation en russe dans la version originale de l'article : Husserl 2000, p. 199-200.

dis que dans chaque acte de jugement, ainsi que dans chaque acte d'appréhension de ce jugement, celui qui juge et celui qui appréhende peuvent accorder aux mots « Dieu » et « juste » leurs significations spécifiques et situationnelles. Donc, le jugement et ses parties sont des unités stables et objectives et, en même temps, instables et subjectives.

Il s'ensuit que la fonction essentielle de la sémantique théorique consiste à révéler les rapports entre les significations invariantes et variantes des unités linguistiques (des mots, des unités syntaxiques, des catégories grammaticales) dans le système de la langue, ainsi qu'au niveau de l'énonciation. Les théories sémantiques peuvent accorder la priorité dans la langue soit à l'invariance, soit à la variance, et il me semble que ce n'est pas un hasard si les différentes théories de l'invariance, y compris la phénoménologie, la logique mathématique et le structuralisme, sont apparues pendant la courte période allant de la fin du XIX^e au début de la Première Guerre mondiale.

Les théories de l'invariance ont apporté des réponses aux problèmes difficiles concernant la crédibilité des convictions et des valeurs, alors même que celles-ci étaient en train de se dissoudre dans la crise de la culture. En Russie, où les « Recherches logiques » d'Edmund Husserl se sont avérées extrêmement influentes (Haardt 1993 ; Dennes 1998), S.L. Frank (1877-1950), la classe intellectuelle accueillit l'« objectivisme fondamental de Husserl » comme quelque chose ayant « un sens culturel et philosophique large, comme une révolte solitaire de l'esprit scientifique contre l'expansion des influences sceptiques et de l'état d'esprit subjectiviste, qui menaçait d'ébranler la confiance dans la vérité scientifique et de dévaloriser son importance » (voir Frank 2000, 8 ; Haardt 1993, 54).

Pendant la première moitié du XX^e siècle, la « passion pour l'invariance » ne se limitait pas au domaine étroit des sciences académiques ; en témoignent le phénomène de la « glorification du Nom » dans les milieux religieux de l'Église orthodoxe et, par la suite, l'apparition de la « philosophie du Nom », dans sa version originale russe de Pavel A. Florenski (1882-1937), de Sergueï N. Boulgakov (1873-1944), d'Alekseï F. Losev (1893-1988) et d'autres encore (voir Polschuk [Polščuk] 2002 ; Leskine [Leskin] 2004 ; Schultze 1951 ; Kuše (ed.) 2006 ; L'Onomatodoxie 2007). Dans le contexte de la glorification du Nom, dans son apologétique, dans les fondements et les justifications de la foi par le fait que Dieu est présent dans le nom de Dieu, on trouve curieusement des arguments linguistiques proches des théories du nom propre de

la deuxième moitié du XX^e siècle (Kuße 2006 ; 2007) ; mais la « philosophie du Nom » est aussi, par certains de ses aspects, proche du cognitivisme actuel.

La théorie de la sémantique du jeune A.F. Losev a émergé des mouvements linguistiques, philosophiques et religieux que nous avons cités. Cette théorie a servi de base à ses écrits plus tardifs en linguistique philosophique et en sciences du langage, se rapprochant de plus en plus du cognitivisme. Dans les ouvrages des années 1960-1980, Losev a développé une théorie de l'invariance originale que je propose de nommer la *sémantique de l'interprétation*. Les différences entre les premières et les dernières approches sont les suivantes : si dans les premiers écrits, y compris dans la « Dialectique du Mythe » (1930) ou dans la « Philosophie du Nom » (1927), la « signification » est perçue par Losev comme un nœud sémantique qui se dénoue dans le flux de la parole (dans l'énonciation, dans le récit, ou même dans le mythe), dans ses derniers ouvrages, comme par exemple « La Structure de la langue » (1983), Losev voit dans les significations invariables des lexèmes ou des catégories grammaticales certaines interprétations du monde auxquelles se rallie le locuteur lorsqu'il les utilise.

La glorification du Nom et la philosophie du Nom

Dans le contexte de la glorification du Nom, la conviction que la lumière divine fait son apparition lors de la prière intérieure et de la répétition du nom « Jésus » – parce que, comme l'a dit le célèbre glorificateur du Nom, Ilarion, « Dieu Jésus Christ Lui-même est présent dans le Nom Jésus » (2002, 189) –, rattache la glorification du Nom à la sémantique icono-réflexive générale. L'exemple suivant le démontre :

Peut-il exister quelque chose sans le Nom ? Le Nom exprime l'entité de l'objet et il en est inséparable (Ilarion 2002, p. 191).

Dans la « philosophie du Nom » de Sergueï Boulgakov cette approche de la signification des noms est approfondie par l'introduction de l'acte de nomination et, ce qui est encore plus important, de l'acte d'interpellation.

Par son Nom Dieu n'est pas seulement appelé, il est déjà présent dans cet appel (Boulgakov [Bulgakov] 1991, p. 312).

La présence de Dieu n'est pas tant liée avec le mot en tant que tel, qu'elle l'est avec l'emploi du Nom. Cependant sa présence n'est pas propre aux actes d'interpellation, elle en est le contenu.

Dans les ouvrages de Losev « La Philosophie du Nom » et « La Chose et le Nom », cette théorie linguistique est encore plus largement représentée. Ici, la langue, y compris le mot et, à leur tour, le mot et la chose, ne se distinguent principalement pas, puisque tout ce qui existe dans le monde peut avoir une signification pour soi-même et pour quelqu'un d'autre, c'est-à-dire, tout peut se manifester en tant que signe ou expression de quelque chose d'autre, et dans ce réseau de désignation générale et réciproque, tout est en même temps mot et expression de l'essence du signifié :

L'ensemble du monde physique est, certainement, un mot et des mots, puisqu'il signifie quelque chose et il est quelque chose de compris (...). Sans un tel mot, nous ne pouvons disposer d'aucun autre mot (Losev 1993a, p. 159).

Une entité nommée est un tout dont les parties sont l'essence et son nom (Losev 1993a, p. 159).

Cette théorie sémantique générale ou sémantique ontologique (dans un sens non-référentiel mais portant sur l'essence) a servi de base pour la sémantique communicationnelle de Losev et, plus tard, pour sa sémantique interprétative. D'autre part, comme ce fut le cas pour la glorification du Nom, on peut établir un parallèle entre cette théorie et l'une des plus importantes théories des Noms propres du XX^e siècle, notamment la théorie des clusters sémantiques de Ludwig Wittgenstein et, plus tard, de John Searle (Wittgenstein 1984, § 79 ; Searle 1967).

Selon la théorie des clusters, le nom propre est perçu à travers la connaissance d'un ensemble plus ou moins complet, habituel et correct de significations qui constituent le nom. Ainsi, par exemple, nous pouvons parler d'Aristote et ayant entendu ce nom de la bouche de notre interlocuteur, nous comprenons de quoi il s'agit si nous possédons au moins des connaissances telles que « philosophe antique », « auteur de la métaphysique » etc. . En d'autres termes, la connaissance spécifique de notions générales « philosophe », « auteur », « métaphysique » etc. fait partie de notre connaissance générale, nécessaire pour la compréhension et pour l'utilisation correcte du nom d'Aristote (concernant notamment cet Aristote). Si nous comparons la théorie des clusters et la description des conditions d'une prière authentique chez le glorificateur du Nom Antoni [Antoine], nous pouvons voir que ce dernier a bien la même compréhension du Nom :

Pour faire appel à Dieu, celui qui est en prière doit imaginer dans l'esprit une définition quelconque de la nature de Dieu, c'est-à-dire un Nom de Dieu, par exemple : soit « Bon », soit « terrifiant », soit

« Grand », soit « notre Sauveur », soit « notre Créateur » [...] (Antonin 2002, p. 54).

Partant de cette théorie il est facile de comprendre la sentence de Losev :

Le nom d'une chose est un moyen de communication avec la chose, lequel aboutit à la compréhension de la chose » (Losev 1993b, p. 822).

Il n'est pas étonnant que la glorification du Nom ainsi que la philosophie du nom soient directement liées aux théories de l'invariance linguistique, puisque les deux tendances proviennent du nom propre considéré comme principe fondamental de la langue, et le nom propre est toujours univoque, invariant, sinon il ne serait pas un nom *propre*. Cependant il est intéressant de remarquer que, parallèlement, la connaissance de la divergence, de l'incompréhension, du changement de signification et de sa détermination contextuelle s'est amplement développée dans la philosophie russe. En un mot, l'invariance a été rapportée, en tant que fait, à la souplesse de la communication linguistique. Ce n'est pas par hasard que Pavel Florenski prétend que dans la conversation il n'y a que la forme externe du mot (c'est-à-dire le niveau morphologique) qui est stable et unique, mais la forme interne (c'est-à-dire, la signification) ne peut pas l'être.

[...] le sémème du mot ondoie sans cesse, respire, éclate de toutes ses couleurs, sans avoir aucune signification indépendante, isolée de ce discours qui est le mien, et qui est parlé ici et maintenant, dans tout le contexte de l'expérience de vie, et, en plus, à un moment *précis* de ce discours lui-même. [...] Dans la conversation, il n'y a que la forme *externe* (et en aucun cas la forme interne) du mot qui puisse être objectivement unique (Florenski [Florenskij] 1990, p. 236).

Cependant, si, selon le contexte et les personnalités du locuteur et de l'auditeur, la souplesse et le changement de la sémantique de la langue dans l'histoire est un fait inévitable, la question « pourquoi nous nous comprenons ? », sera aussi inévitable. Chez le père Florenski nous trouvons une réponse univoque à cette question, et c'est cela que j'appelle la *sémantique mystificatrice*. Son essence consiste à supposer l'existence d'une racine sémantique stable, dénommée par Florenski « étymon », et que l'interlocuteur découvre intérieurement, mais qui jamais ne se laisse exprimer ou expliquer extérieurement.

En réalité le mot est un invariant, mais cette invariance est inexprimable par les mots (Florenski [Florenskij] 1990, p. 208).

Dans les ouvrages de Losev on observe également une autre approche communicationnelle, ce que Gogotishvili appelle « la version communicationnelle de l'hésychasme » (Gogotishvili [Gogotišvili] 1994 ; 2006). Dans un certain sens, on peut parler de la mystification des significations communicationnelles. En effet, l'idée principale consiste en ce que la signification se forme et se stabilise au cours de la communication. Cette approche communicationnelle de la sémantique se concrétise, chez Losev, dans la définition des catégories linguistiques et dans le style propre de son exposé. Ses premiers ouvrages sont particulièrement marqués par la forme dialogique interne.

Comme le fait remarquer E. Takho-Godi :

L'orientation vers le dialogue est l'une des particularités de l'« Ancien Testament », où l'exposé se fait souvent sous forme d'une discussion habituelle (Takho-Godi [Taho-Godi] 2007, p. 55)².

Les notions de la langue (y compris le *nom*) sont définies et interprétées à travers leur fonction communicationnelle. En fait, pourquoi l'homme en général porte son nom ? – Non seulement parce que les autres l'appellent ainsi, mais aussi parce qu'il réagit à ce nom comme *celui qui lui appartient* (Losev 1993b, p. 827). Une telle compréhension communicationnelle du nom est généralisée et transférée par Losev sur toutes les formes sémiotiques linguistiques et extralinguistiques, c'est-à-dire, les formes à fonction significative.

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans l'écrit « La Chose et le nom » (années 1920) l'auteur développe l'idée que tout est Nom, c'est-à-dire que tout se communique dans un circuit infini, et en même temps fermé, de conversion et de conception.

Le nom de la chose est un moyen de communication avec cette chose en tant qu'elle est une individualité vivante [...] l'objet entend ce nom, réagit à mon appel, sympathise et lui répond. [...]. *Principiellement, une nomination est toujours en vue d'obtenir la réponse de celui qui est nommé* (Losev 1993b, p. 820, 829).

Le nom de la chose est un moyen de communication, cela veut dire que la chose communique, tout d'abord, avec elle-même et

2. Voir aussi Kusse 1999 ; Kuße, 2004, p. 362-366 ; Gogotišvili [Gogotishvili] 2006).

ensuite et de ce fait – avec toutes les autres choses (Losev 1993b, p. 837).

À cette conception du nom, communicationnelle, large et globalisante, se rapporte l'idée de la signification en tant que nœud de signes sémantiques, concentrés dans une forme du mot distincte, et se développant dans une phrase ou un texte. De ce fait, dans les travaux de Losev, les notions comme *le nom* et *le mythe* sont liées entre elles : une notion peut prendre la place d'une autre et le mythe peut s'identifier au « nom magique développé ».

Il en résulte quelque chose d'essentiel concernant la compréhension de la *signification* [*značenie*] par Losev. Selon lui, la *signification* d'un mot, d'un nom ou d'un mythe se présente comme l'essence de l'objet désigné, et cette signification est unique, malgré la souplesse et l'incohérence des sens actuels, se réalisant au cours des discussions. Dans le cas contraire, la compréhension de la chose à travers son nom (le nom par lequel la chose est signifiée) ne serait pas possible.

Sur le fond de toutes ces réflexions, il est pertinent et nécessaire d'évaluer la sémantique de Losev du point de vue des théories sémantiques générales du XX^e siècle, afin que nous puissions ensuite nous tourner vers la sémantique du Losev plus tardif (interprétative, selon ma définition). Ainsi, en nous basant sur deux types de sémantique : ontologique (représentative) et communicationnelle (pragmatique), la sémantique de Losev, malgré son ontologisme métaphysique général, peut être considérée comme communicationnelle (la signification est l'essence de l'objet désigné).

Généralement, la théorie de la représentation se rapporte aux théories de l'invariance de la signification (un signe déterminé représente un objet déterminé), et le pragmatisme se comprend comme supposant une souplesse sémantique. La variation sémantique se laisse appréhender dans le flux de la communication, et l'on suppose que la signification ne devient déterminée et ainsi compréhensible pour les interlocuteurs, que dans le contexte de la parole commune et concrète. En d'autres termes, d'après le pragmatisme, la signification est la fonction de certains actes communicationnels par le biais desquels elle se construit à chaque fois sous un aspect nouveau.

Non moins que l'ontologisme et la possibilité de l'invariance, Losev n'exclut pas non plus la compréhension communicationnelle de la signification. Il les envisage comme les deux côtés d'une médaille ; autrement dit, la philosophie de la langue de Losev permet

de comprendre la signification comme une fonction communicationnelle et comme un invariant.

Les travaux tardifs de Losev et les théories de la sémantique

Le statut communicationnel de la signification invariante est étudié par A.F. Losev dans ses écrits tardifs sur la sémiotique et la linguistique. Losev développe son point de vue en utilisant des formules dialectiques, comme par exemple, la définition humboldtienne de la notion d'*énergie* :

Si [...] le flux de la parole [...] est une énergie, alors, d'une part, il est indivisible, c'est-à-dire, il possède toutes les caractéristiques du *continuum* ; et d'autre part, il est divisible, sinon il serait privé de tout sens et l'auditeur ne pourrait pas comprendre le locuteur (Losev 1989, p. 84).

Dans le flux de la parole considéré comme *continuum*, il est impossible de fractionner, de limiter, ou de déterminer les formes sémiotiques ainsi que les significations. Mais, même lorsque le flux de la parole se fractionne, les mêmes formes et les mêmes significations peuvent fluctuer et varier. La réalité de la communication où les contextes et les interlocuteurs changent d'une façon obligatoire, ne peut pas ne pas conduire à la conclusion que chaque forme sémiotique ou catégorielle possède une infinité de significations possibles.

C'est pourquoi dans la « Structure de la langue » Losev parle de la « loi de polysémie » (Losev 1983, p. 212-214) et emploie les formes telles que la « signification communicationnelle vitale » (Losev 1983, p. 177), en analysant ne serait-ce que de petites unités comme, par exemple, le préfixe *pro-* (Losev 1983, p. 167-178). La multitude et même l'infinité des nuances sémantiques concernant ce type d'éléments linguistiques proviennent, selon Losev, de l'usage communicationnel de la langue. L'image des rapports communicationnels ainsi que de leurs variations dans les unités langagières lui permet de dénommer l'affixe « être vivant », puisque l'affixe, comme la langue dans son ensemble, est directement lié aux rapports vivants et changeants entre les gens.

Si la langue est vraiment un moyen de communication, alors les rapports vivants, existant entre les gens, ne peuvent pas ne pas se refléter dans ce moyen. Et c'est très bien qu'un préfixe peu signifiant se ranime d'un seul coup et se mette à se promener comme un être vivant (Losev 1983, p. 177).

La description de la dynamique des processus sémantiques et la découverte de leur structure et de leurs règles de fonctionnement s'avèrent être la tâche principale de l'analyse linguistique qui ne peut cependant pas toujours être résolue de façon satisfaisante. Dans le cas du préfixe *pro-* Losev laisse ouverte jusqu'à un certain point la définition sémantique et il ne peut terminer ce chapitre de la monographie « Structure linguistique » qu'avec un certain fatalisme.

Cet être vivant dont nous sommes en train de parler en lien avec les fonctions rationnellement vitales de la signification linguistique, est, dans le cas donné, une structure linguistique sans laquelle toute recherche sémantique serait impossible. La mise en place de structures de ce genre est certainement une affaire difficile, mais il faut s'y habituer (Losev 1983, p. 178).

Cependant, le caractère exceptionnel de la variabilité aurait tout d'abord rendu impossible autant l'interprétation cognitive de la perception de la réalité que la communication, et ensuite, cela aurait abouti à la disparition de la variabilité elle-même, car la perception de la variabilité se fonde néanmoins toujours sur la prise de conscience qu'il existe parallèlement une stabilité de ce qui varie (voir aussi Auburger 1993, 31). Nous avons donc affaire avec cela à la dialectique de l'identité et de la différence (la dialectique de l'identité et de la différence d'un mot ou d'une catégorie grammaticale) comme condition de la possibilité de la communication :

C'est seulement grâce à la dialectique dynamique de l'identité et de la différence d'un mot ou d'une catégorie grammaticale, grâce à cette dialectique vivante de l'essence et du phénomène dans le domaine de la sémantique que la communication entre les gens et la communication sur les objets et les phénomènes sont possibles (Losev 1983, p. 214).

Losev n'est pas le seul à avoir étudié la dialectique (ou le paradoxe) de la stabilité et de la variabilité dans la langue. Les théories contemporaines de la sémantique proposent plusieurs voies pour surmonter cette contradiction imaginaire. C'est ainsi qu'en renonçant à la notion contestable de l'invariance et en la remplaçant par la notion du *prototype*, il a été possible de résoudre le paradoxe relatif à l'existence nécessaire (pour la communication) d'un sens invariant, et celui se rapportant à l'observation de l'infinité de la variation sémantique.

La signification prototypale ne représente que le nœud de l'espace sémantique d'une forme sémiotique déterminée, étant bien entendu que, dans la description, la chose ne se différencie pas de

la signification du signe. Ainsi, par exemple, dans l'imagination de la plupart des Européens le fait de voler fait partie de la signification prototypale du mot *oiseau* (et les oiseaux non-volants, comme le pingouin ou l'autruche, se trouvent à la périphérie de cette espèce d'animaux). D'une part une telle signification est unique et stable, et d'autre part elle permet la variation sans limites des sens actuels qui se différencient les uns des autres par la proximité ou par l'éloignement du nœud prototypal.

Les prototypes sont des représentations humaines conçues mentalement et, le plus souvent, de façon figurée. À l'aide de ces prototypes se forment les concepts des choses qui sont perçues comme totalités sans pour autant se réduire à la simple addition des éléments distincts et invariants qui les constituent. Dans le « Petit dictionnaire des termes cognitifs » on cite l'exemple de « la différence entre le sapin et le pin », que nous connaissons « non parce que nous pouvons les présenter comme l'ensemble de différents critères [...], mais plutôt parce que nous pouvons facilement les différencier visuellement et parce que les concepts de ces arbres sont avant tout présentés d'une façon imagée » (Koudriakova [Kudrjakova] 1996 ; cité d'après Rodionova 2005, p. 80-81).

Rodionova (2005) indique la proximité, chez Losev, de la notion du concept et de celle du *noème* husserlien. Dans « La Philosophie du nom », Losev considère le noème comme « une forme de présence de l'essence de la chose (...) dans l'être-autre », et par « être-autre » il entend la conscience de l'homme ou de quelqu'un d'autre » (Losev 1993a, p. 231-232 ; Rodionova 2005, p. 81). Dans ses écrits tardifs, y compris dans « Le Problème du symbole et l'art réaliste » (1^{re} éd. 1976), Losev utilise les notions de *symbole* et de *modèle*, qu'il différencie de celles du *concept* et du *prototype* ou du *noème* en indiquant qu'elles sous-entendent non seulement une force cognitive mais aussi générative. Le symbole, comme l'écrit Losev, « n'exige pas seulement un modèle mais un *modèle génératif* » (Losev 1995, p. 108). Le modèle génératif n'est pas seulement ce par quoi l'objet se présente, mais il est ce par quoi il se trouve modélisé, c'est-à-dire que l'objet est créé par ce modèle.

Cependant, le paradoxe de la variance et de l'invariance n'est pas seulement résolu par l'introduction des notions cognitives de prototype ou de concept. Il l'est aussi dans le contexte de l'analyse des éléments. En outre, comme l'a démontré Anna Wierzbicka, il ne faut pas voir de contradiction entre la description de la signification, qui est l'addition des indices sémantiques, et la définition de la signification, qui est une représentation prototypale (Wierzbicka

1990). Roland Posner distingue deux approches de l'explication de l'invariance, qu'il appelle le *code maximalisme* et le *code minimalisme* (Posner 1997). Dans le premier cas, le nombre d'indices sémantiques est maximal, et c'est pour cette raison que l'on pose à la base une polysémie de toutes les formes sémiotiques.

Cette polysémie ne s'efface que lors du processus de communication. C'est le contexte qui joue le rôle de filtre sémantique. C'est lui qui rend monosémiques les signes naturellement polysémiques. Dans cette définition très large de l'invariance, ce qui reste discutable et problématique c'est moins le fait que le nombre d'indices sémantiques soit difficilement observable, que celui de leur infinité principielle. Selon la remarque appropriée de Losev « le signe peut avoir un nombre infini de significations uniques » (Losev 1995, p. 109). C'est cet argument de l'infinité des nuances sémantiques et de leurs variations que Losev (1983) utilise dans la polémique contre les méthodes mathématiques (arithmétiques) dans la science du langage (voir aussi Shaumian [Saumjan] 1999, p. 365-371 ; Troïtskiy [Trojckij] 2007, p.10-11). À la question, « Peut-on réduire la langue à des formules mathématiques ? », Losev donne la réponse suivante :

Ce que nous qualifions de mot, en parlant du contexte du discours humain, détient des nuances sémantiques infinies et des possibilités grammaticales illimitées. Même le son du discours humain est tellement illimité dans ses caractéristiques acoustiques et articulatoires que, pour le désigner, on ne pourrait utiliser que des formules mathématiques très générales et il reste de toutes façons impossible de traduire toutes les nuances du son par l'intermédiaire des mathématiques (Losev 1983, p. 17-18).

Puisque les nuances sémantiques sont illimitées, la proposition relative à un code maximaliste aboutit involontairement au rejet de la stabilité de la signification.

À l'encontre de cela, la théorie de l'invariance évite les problèmes de l'infinité des significations des formes sémiotiques. À la base du code minimaliste il y a une signification invariable assez réduite, voire même unique, qui ne change pas en fonction des différents modes d'emploi de la forme sémiotique correspondante. Dans le cadre du code minimaliste, il faut distinguer deux types de signification : la *signification générale* et la *signification principale*. Ces deux formes sont étudiées par le célèbre aspectologue et représentant de la grammaire fonctionnelle, Alexandre Bondarko.

Alors que, pour lui, la signification générale se distingue par son haut niveau d'abstraction et doit englober tous les significations particulières du signe, la signification principale, présente elle aussi

dans toutes les occurrences du signe, doit être fondamentale et, bien que le caractère « globalisateur » ne lui soit pas propre, elle doit représenter le nœud sémantique. (Bondarko 2002, p. 169, 184). La signification principale est concrète. Elle peut même être très limitée. Dans le cas de la signification générale, le contexte, comme dans le cas du code maximaliste, joue un rôle de filtre ; cependant il le fait sans rendre monosémique le signe polysémique mais en concrétisant la signification abstraite. Nous trouvons un modèle sémantique semblable chez Roman Jakobson ou chez Anna Wierzbicka (Jakobson 1971 ; Wierzbicka 1996).

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les significations des cas grammaticaux, Jakobson propose, pour le nominatif, une définition particulièrement abstraite « cas non-marqué (sans indice) ». Pour la sémiologie de l'École de Prague, le modèle de la signification principale est central dans la différenciation du centre et de la périphérie. Dans la science contemporaine la théorie de la signification principale a été développée, du point de vue pragmatique, par un linguiste suisse francophone, Jacques Moeschler. Selon sa théorie, la signification stable minimale d'un signe s'enrichit, lors de son utilisation, grâce aux contextes informationnels (Moeschler 1996). La signification principale est limitée comme la signification prototypale, ces deux significations ne coïncident pas, car la représentation comme, par exemple, l'*animal volant*, fait partie du prototype *oiseau*, mais, comme nous le savons, cela n'est pas absolument obligatoire. À la différence de cela la signification principale ne peut pas être mise de côté. C'est un invariant réel.

La supposition qu'une signification principale existe dans le cadre du code minimaliste est également spécifique de la sémantique d'A.F. Losev. Cependant, le philosophe russe développe ce principe sémantique en ayant recours au sens et au terme d'*interprétation*, c'est-à-dire que, pour lui, la signification principale (l'invariant) n'est pas seulement l'élément stable, plus ou moins « passif » de tous les sens possibles, qui, dans les actes communicationnels, est exprimé par un signe déterminé ; il représente également une force active et génératrice de sens. La notion *interprétation* apparaît, chez Losev, dans les années 1920, notamment dans l'essai *Samoe samo* [le Même], où il affirme : « Toute chose est l'objet d'interprétations innombrables » (Losev 1994b, p. 331). Dans ses travaux linguistiques tardifs, Losev propose des définitions et des affirmations générales concernant la puissance interprétative de la langue.

La langue ne reproduit pas la nature pure et abstraite de la pensée, mais elle la réalise et la *réinterprète* de façon à se rapprocher de la réalité dans son existence primaire et initiale pour la pensée. Mais la langue n'est pas non plus une répétition littérale de la réalité initiale. En utilisant l'instrument de la pensée, la langue interprète également d'une certaine façon cette réalité (Losev 1983, p. 148).

Par conséquent, selon Losev, la signification principale et invariante du signe n'est pas enrichie par le contexte, mais c'est elle qui donne au contexte une certaine interprétation. Autrement dit, la signification principale (l'invariant) permet au locuteur et à l'auditeur (il les oblige même) de voir le signifié selon une perspective déterminée. Cela se rapporte aussi bien aux lexèmes qu'aux catégories grammaticales. Losev écrit :

Les catégories grammaticales, qui donnent telle ou telle compréhension de la réalité, servent à la reconstruire dans les directions les plus variées (Losev 1983, p. 211).

Par exemple, pour Losev, le nominatif n'est pas une forme sans indice, comme le pensait Jakobson, bien au contraire, il y voit une fonction significative déterminée, et notamment l'indication de « l'identité de l'objet avec lui-même » (Losev 1983, p. 189). Ainsi, les parties du discours et les termes de la proposition accomplissent, dans des cas différents, des fonctions spécifiques d'interprétation, comparez :

Le substantif n'exprime pas la substance en elle-même, mais tout autre chose que cette substance, et le verbe n'exprime pas l'action par elle-même, telle qu'elle se trouve fixée dans le concept logique de l'action, mais il exprime toute action et inaction, mais comprises, dans les deux cas, comme une action (Losev 1983, p. 187).

Le sujet n'est ni l'objet d'une représentation ou d'une énonciation, ni le sujet d'une action, mais vraiment tout ce que l'on veut (c'est-à-dire qu'il est et qu'il n'est pas l'objet de l'énoncé, ou qu'il est et qu'il n'est pas le sujet de l'action), mais compris et communiqué en tant qu'objet d'une énonciation ou sujet d'une l'action (Losev 1983, p. 208).

Dans la phrase « Mne hočetsja pit' » (« j'ai soif » ou « j'ai envie de boire ») le mot « *mne* » (datif de la 1^{ère} personne) n'indique pas du tout l'orientation de l'action, mais le sujet de l'action ou le sujet de l'état, compris et exprimé comme l'objet vers lequel l'action est orientée (Losev 1983, p. 192).

Le traitement losévien du rapport entre le terme de la proposition, son cas grammatical et son rôle sémantique rappelle pour beaucoup la différence des cas intérieurs et extérieurs selon Charles

Fillmore (Fillmore 1968). Cependant, la particularité de la théorie losévienne consiste à interpréter les fonctions de l'utilisation des cas grammaticaux. La métaphore est un modèle de cette sémantique et ce n'est pas par hasard que Losev inclut l'exemple de la métaphorisation lexicale dans l'analyse des catégories grammaticales :

Enfin, si le nominatif, comme n'importe quel mot, était un reflet direct et spontané de la réalité sans aucune modification, selon telle ou telle compréhension spécifique de ce reflet, aucun nominatif, comme aucun mot, ne pourrait être compris et être utilisé au sens figuré. Si le mot « *smeħ* » (le rire) était seulement le reflet d'un objet connu dans sa signification directe, et s'il n'y avait pas un genre de l'objet déterminé par la compréhension, Gorki n'aurait pas pu employer l'expression « *more smejalos'* » (La mer riait). La mer n'est pas un homme et elle n'a pas de visage humain, c'est pourquoi elle ne peut pas rire. S'il est dit que la mer riait c'est parce que le mot « le rire » ne signifie pas le rire en tant que tel, mais n'importe quoi qui est comme le rire. La mer, par exemple, ne peut pas rire du tout si on la considère en tant qu'une chose, qu'une réalité objective. Mais dans l'ordre de l'interprétation, elle peut tout à fait et rire et pleurer et sangloter et gémir et s'attendrir et hurler. C'est pourquoi le mot « rire » n'est pas la signification du rire dans sa donation immédiate, mais la compréhension de n'importe quelle chose en tant que rire (Losev 1983, p. 190-191).

La sémantique de l'interprétation permet de connaître les significations invariantes dans la pluralité infinie des nuances sémantiques de la même catégorie grammaticale d'une forme ou d'un mot. Ces invariants ne contredisent pas la dynamique communicationnelle de l'attribution et de la compréhension des sens, parce qu'ils se présentent essentiellement comme des lois communicationnelles, c'est-à-dire des règles qui permettent de comprendre les formes sémiotiques qui sont utilisées à un moment précis et dans un sens déterminé. Ainsi la possibilité de faire une approche communicativo-interprétative de la réalité (en tant qu'invariance communicativo-fonctionnelle de la signification) est-elle déjà inhérente au système de la langue – et cela se situe avant le niveau de l'énonciation (voir aussi Shaumian [Šaumjan] 1999, p. 351-365).

Aujourd'hui, la linguistique pragmatique, la linguistique conceptuelle et, en partie, le pragmatisme philosophique offrent des approches parallèles à la sémantique communicativo-interprétative de l'invariance losévienne. Cela est perceptible à travers certains termes qui s'y trouvent employés, comme *la pragmatique intégrée* (Anscombre/Ducrot 1983 ; 1986 ; Bracops 2005, chap. 3), *la des-*

cription intégrale de la langue (Apresian [Apresjan] 1995), *la philosophie de l'interprétation* (Abel 1995 ; Lenk 1993). Cependant, il ne faut pas oublier que seuls le contexte du texte et la situation communicationnelle déterminent ce qui est vraiment interprété par l'invariant sémantique (et interprétatif) du signe. Donc, le contexte et la force interprétative du signe interagissent continuellement dans le flux de la communication. Ces interactions ouvrent à la sémantique losévienne des possibilités de développement en direction de la linguistique et de la philosophie inférentielles (Moeschler 1996 ; Brandom 1994, 2000). De ce point de vue il convient de considérer l'interprétation sémantique comme un raisonnement conduit à partir des informations données sur le contexte communicationnel et textuel et sur l'invariant sémantique du signe employé. À mon avis, grâce à l'intégration de l'inférentialisme communicationnel à la théorie générale, l'interprétationnisme losévien voit s'ouvrir devant lui de grandes perspectives de développement.

BIBLIOGRAPHIE

Publications en russe :

- Antoni [Antoine] (moine, Boulatovitch), 2002 : « Apologija very vo Imja Božie i Imja Iisusa » [Apologie de la foi dans le Nom de Dieu et le Nom de Jésus], *Imjaslavie* [L'Onomatodoxie], p. 9-160.
- Apresjan [Apresian] Ju.D., 1995 : « Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija » [Description intégrale de la langue et lexicographie], *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], T. II. M., Jazyki russkoj kul'tury.
- Bondarko A.V., 2002 : *Teorija značenijsa v sisteme funkcional'noj grammatiki. Na materiale russkogo jazyka* [La Théorie de la signification dans le système de la grammaire fonctionnelle. Sur la base des matériaux de la langue russe] M., Jazyki russkoj kul'tury.
- Bulgakov [Boulgakov] S., 1991 : *Pravoslavie* [L'Orthodoxie], *Očerki učenijsa pravoslavnoj cerkvi* [Aperçu de l'enseignement de l'Église orthodoxe], M., Terra.
- Gogotišvili [Gogotishvili] L.A., 1994 : « Kommunikativnaja versija isihazma » [Version communicationnelle de l'hésychasme], A.F. Losev, *Mif, Cislo, Susnost'*. [Le Mythe, le nombre, l'essence], A.A. Takho-Godi, I.I. Mahankova (éd.), M., Mysl', p. 878-893.
- Gogotišvili [Gogotishvili] L.A., 2006. *Neprijamoe Govorenje* [Le Dire indirect], M., Jazyki slavjanskih kul'tur.
- Gusserl' [Husserl] E., 2000 : *Logičeskie issledovanija. Kartezianskie razmyšlenija. Krizis evropejskikh nauk i transcendentálnaja fenomenologija. Krizis evropejskogo čelovečestva i filosofii. Filosofija kak strogaja nauka* [Recherches logiques. Méditations cartésiennes. La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale. La Crise de la culture européenne et de la philosophie. La philosophie comme science rigoureuse], Harvest/M., AST. [<http://filosof.historic.ru/books/item/f00/s00/z0000064/>]
- Ilarion (moine), 2002 : *Na Gorah Kavkaza. Beseda dvuh starcev pustynnikov vo vnutrnnn edinenii s Gospodom nashih serdcev, čerez molitvu Iisus Hristovu, ili duhovnaja dejatel'nost' sovremennyh pustynnikov* [Sur les Monts du Caucase. Discussion de deux startsy érémites en union intérieure avec le Seigneur de nos cœurs, à travers la prière de Jésus Christ, ou activité spirituelle des

- moines érémites contemporains], *Imjaslavie* [L'Onomatodoxie], p. 183-213.
- Kubriakova [Koubriakova] E.S., V.Z. Demjankova [Demiankova], Ju.G. Pankrac [Pankrac] & L.G. Luzin [Louzine], 1996 : *Kratkij slovar' kognitivnyh terminov* [Petit dictionnaire des termes de sciences cognitives] , M.
- Kusse [Kuße] H., 1999 : « Formy argumentacij u P.A. Florenskogo i A.F. Loseva » [Les Formes d'argumentation chez P.A. Florenski et A.F. Losev], *Losevskie Čtenija : Obraz mira – struktura i celoe*, A.A. Takho-Godi (réd.), M., p. 144-163. (= Logos n° 3)
- Kusse [Kuße] H., 2007 : « Semiotičeskie koncepcii imjaslavija i filosofii imeni » [Conceptions sémiotiques de l'onomatodoxie et de la philosophie du nom], *Issledovanija po istorii russkoj mysli* [Recherches sur l'histoire de la pensée russe] mensuel 2004-2005, M.A. Kolerov & N.S. Plotnikov (éd.), p. 11-44.
- Leskin [Leskine] D., 2004 : *Spor ob imeni Božiem. Filosofija imeni v Rossii v kontekste afonskih sobytij 1910-h gg.* [Dispute au sujet du nom de Dieu. La philosophie du nom en Russie dans le contexte des événements athoniques des années 1910], Spb., Aletheia.
- Losev A.F., 1983 : *Jazykovaja struktura. Učebnoe posobie* [La Structure de la langue. Manuel], M., MGPI.
- Losev A.F., 1989 : « V poiskah postroenija obščego jazykoznanija kak dialektičeskoj sistemy » [A la Recherche d'une construction générale de la linguistique comme système dialectique], *Teorija i metodologija jazykožanija. Metody issledovanija jazyka* [Théorie et méthodologie de la linguistique. Méthodes de recherches sur la langue], M., Nauka, p. 5-92.
- Losev A.F., 1993a : « Filosofija imeni », *Bytie. Imja. Kosmos* [L'Être. Le nom, Le cosmos], A.A. Taho-Godi [Takho-Godi] & I.I. Mahankova [Makhankova] (réd.), M., Mysl', 1993, p. 613-801.
- Losev A.F., 1993b : « Vešč' i imja » [La Chose et le nom], *Bytie. Imja. Kosmos* [L'Être. Le nom, Le cosmos], A.A. Taho-Godi [Takho-Godi] & I.I. Mahankova [Makhankova] (réd.), M., Mysl', p. 802-880.
- Losev A.F., 1994a : « Dialektika mifa » [La Dialectique du mythe], *Mif, Číslo, Suščnost'*. [Le Mythe, le nombre, l'essence], A.A. Takho-Godi & I.I. Mahankova (réd.), M., Mysl', p. 5-232.

- Losev A.F., 1994b : « Samoe samo » [Le Même], *Mif, Číslo, Sušnost'*. [Le Mythe, le nombre, l'essence], A.A. Taho-Godi [Takho-Godi] & I.I. Mahankova [Makhankova] (réd.), M., Mysl', p. 299-526.
- Paršin [Parchine] A.N., 2002 : « Svet i slovo » [La Couleur et le mot], in Polščuk [Polschuk] E.S.(réd.), *Imjaslavie*, [L'Onomatodoxie] Anthologie, M., Faktorial Press, p. 529-544.
- Polščuk [Polschuk] E.S.(réd.), 2002 : *Imjaslavie* [L'Onomatodoxie] Anthologie, M., Faktorial Press.
- Postovalova V.I., 1995 : « Nauka o jazyke v svete ideala cel'nogo znanija » [La science du langage à la lumière de l'idéal du savoir intégral], *Jazyk i nauka konca 20-go veka* [La Langue et la science à la fin du XX^e siècle], Ju.S. Stepanov (réd.), M., RGGU, p. 342-420.
- Rodionova A.E., 2005 : « Dialektika formy i značenijslova po "Filosofii imeni" A.F. Loseva » [La Dialectique de la forme et de la signification du mot selon "La Philosophie du nom" d'A.F. Losev] in A.F. Losev, *Ojkumena mysli* [L'Oïkumena de la pensée], Almanach *Sofia* (Oufa), 1, p. 78-83.
- Taho-Godi [Takho-Godi] E.A., 2007 : *Hudožestvennyj mir prozy A.F. Loseva* [L'Univers artistique de la prose d'A.F. Losev], M., *Bol'shaja Rossijskaja Enciklopedija*.
- Trojckij [Troïtskiy] V.P., 2007 : *Razyskanija o žizni i tvorčestve A.F. Loseva* [Recherches sur la vie et l'œuvre d'A.F. Losev], M.
- Florenskij [Florenski] P.A., 1990 : *U Vodorazdelov mysli. Sočinenija t. 2* [Sur la Ligne de partage de la pensée. Œuvres t. 2], M., Pravda.
- Frank S.L., 2000 : « Predislovie redaktora russkogo izdanijsa » [Préface du rédacteur de l'édition russe] in Gusserl' E., *Logičeskie issledovanija...* [E. Husserl, *Recherches logiques...*], Harvest/M., AST, 2000.
- [<http://filosof.historic.ru/books/item/f00/s00/z00000064/>]
- Shaumian [Šaumjan] S., 1999 : « Dialektičeskie idei A.F. Loseva v lingvistike » [Les Idées dialectiques d'A.F. Losev en linguistique], *Losevskie čtenija. Obraz mira – Struktura i celoe* [Lectures loséviennes. L'image du monde – Structure et totalité], A.A. Taho-Godi [Takho-Godi] (réd.), *Logos (Filosofskij žurnal 1)* (Moscou), p. 334-378.

Publications en allemand, anglais et français :

- Abel G., 1995 : *Interpretationswelten. Gegenwartsphilosophie jenseits von Essentialismus und Relativismus*, Francfort, Suhrkamp.
- Anscombe J.C. & Ducrot O., 1983 : *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles.
- Anscombe J.C. & Ducrot O., 1986 : « Argumentativité et informativité » in M. Meyer (éd.), *De la métaphysique à la rhétorique*, Bruxelles, p. 79-94.
- Auburger L., 1993 : *Sprachvarianten und ihr Status in den Sprachsystemen*, Hildesheim – Zürich – New York, Olms.
- Bracops M., 2005 : *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Bruxelles, De Boeck.
- Brandom R., 1994 : *Making It Explicit. Reasoning, Representing and Discursive Commitment*, Cambridge (Mass.) – Londres, Harvard University Press.
- Brandom R., 2000 : *Articulating Reasons. An introduction to inferentialism*, Cambridge (Mass.) – Londres, Harvard University Press.
- Coseriu E., 1992 : *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen, Francke.
- Dennes M., 1998 : *Husserl – Heidegger. Influence de leur œuvre en Russie*, Paris – Montréal, L'Harmattan.
- Fillmore C., 1968 : « The Case for case » in E. Bach. & R. T. Harms (éd.), *Universals in linguistic theory*, Londres, p. 1-88
- Haardt A., 1993 : *Husserl in Russland. Phänomenologie der Sprache und Kunst bei Gustav Špet und Aleksej Losev*, Munich, Wilhelm Fink.
- Husserl E., 1993 : *Logische Untersuchungen I. Prolegomena zur reinen Logik*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Jakobson R., 1971 : *Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre : Gesamtbedeutungen der russischen Kasus* [1936], Selected writings II, The Hague, Mouton, p. 23-71.
- Kuße H., 2004 : *Metadiskursive Argumentation. Linguistische Untersuchungen zum russischen philosophischen Diskurs von Lomonosov bis Losev*, Munich, Otto Sagner (= Sagners Slavistische Sammlung, Bd. 28.).
- Kuße H., 2006 : *Von der Namensverehrung zur Namensphilosophie. Ihre Zeichentheoretischen Konzepte. In: Name und Person. Beiträge zur russischen Philosophie des Namens*, Hrsg. von Holger Kuße, Munich,

- Otto Sagner, p. 77-110. (= Specimina philologiae Slavicae. Bd. 145.).
- Kuße, H. (éd.), 2006 : *Name und Person. Beiträge zur russischen Philosophie des Namens*, Munich, Otto Sagner.
- L'Onomatodoxie, 2007 : « L'Onomatodoxie : les glorificateurs du Nom en Russie au début du XX^e Siècle », *Istina*, vol. 52/3.
- Lenk H., 1993 : *Philosophie und Interpretation. Vorlesungen zur Entwicklung konstruktivistischer Interpretationsansätze*, Francfort, Suhrkamp.
- Moeschler J., 1996 : *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris.
- Posner R., 1997 : « Pragmatics » in R. Posner, K. Robering & Th.A. Sebeok (éds.), *Semiotics: A Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, 1, Berlin – New York, p. 219-246.
- Schultze B., 1951 : « Der Streit um die Göttlichkeit des Namens Jesu in der russischen Theologie », *Orientalia Christiana Periodica*, 17, p. 321-394.
- Searle J.R., 1967 : « Proper Names » in P.F. Strawson (éd.), *Philosophical Logic*, Oxford, Oxford University Press, p. 89-96.
- Wierzbicka A., 1990 : « Prototypes saves: on the uses and abuses of the notion of prototype in linguistics and related fields » in S.L. Tsahatsidis (éd.), *Meaning and Prototypes: Studies in linguistic categorization*, New York, p. 347-367.
- Wierzbicka A., 1996 : *Semantics. Primes and Universals*, Oxford – New York.
- Wittgenstein L., 1984 : « Philosophische Untersuchungen », *Tractatus logico-philosophicus. Tagebücher 1914-1916. Philosophische Untersuchungen*, Francfort, p. 225-618.

Université de Dresde (Allemagne)

Traduction du russe par Inna Masdier et Maryse Dennes